

Polar

Nick Gardel
Fourbi étourdi

Suivi de *Maintenant et à l'heure de notre mort*



Editions du Caïman

Nick Gardel

Fourbi étourdi

*Suivi de la nouvelle inédite :
« Maintenant et à l'heure de
notre mort »*

Collection Polars en France

Éditions du Caïman

Prologue

La fine branche de buis fit naître sur la peau blanche et flasque une zébrure rouge qui disparut presque immédiatement. Stigmaté éphémère, il fallut attendre un nouveau coup pour que la marque réapparaisse, accompagnée d'un soupir de contentement. D'autres suivirent dans le même rythme nonchalant qui laissait place à l'attente et au désir. La frappe semblait distraite, aléatoire, au gré d'un bon vouloir qui n'obéissait à aucune injonction. Pourtant, la main qui dosait savait ce qu'elle faisait. Trop rapide, elle aurait empêché que chaque morsure délivre tout son potentiel cuisant, trop lente c'est l'ennui qui aurait remplacé l'envie. La douleur se comportait comme un son pour qui savait user du bon instrument. Une

attaque, un maintien, une chute ; chaque note s'égrenait sur la partition de l'épiderme. L'homme déglutit en sentant s'abattre le rameau avec délice, il fallait que cette séance soit parfaite. Dieu sait quand il serait à même de se payer à nouveau les services d'une maîtresse de ce calibre. Trouverait-il seulement une telle virtuosité dans l'exécution là où il allait ? La badine s'abattit une fois de plus, légèrement en avance sur le rythme précédent. Il fallait cela aussi, casser la régularité pour que le corps soit surpris, mettre en défaut l'habitude qui avait tendance à s'installer trop vite. Un frisson tellurique irradiia depuis son sacrum pour galoper le long de ses vertèbres, il tendit son bassin en demande muette. Peut-être que renoncer à ce plaisir faisait partie de la mission sacrée qu'il s'imposait. Il s'autorisa à laisser divaguer son esprit vers la trahison qu'il s'apprêtait à commettre. Après toutes ces années de prêtrise morne et fade, il avait enfin trouvé une raison à sa vocation et tant pis si

cela passait par le vol. L'évêque comprendrait. Et s'il ne comprenait pas, il ne pourrait plus rien y faire. Toutes ces âmes qu'il sauverait, qu'il éduquerait pour la gloire de Dieu et son propre salut. Qui lui reprocherait d'avoir remis dans le droit chemin tant d'argent sale ? Dans quelques heures, il abandonnerait sa vieille DS sur le parc de stationnement de l'aéroport et il pourrait enfin écrire les premiers versets de sa nouvelle destinée.

Il y eut un mouvement derrière lui, suivi immédiatement par un coup d'une intensité inaccoutumée. Il ne put réfréner une plainte quand la tige mordit le gras de son postérieur. Un couac au milieu du *Boléro* impeccable de cette séance. Il grogna son mécontentement, mais n'obtint qu'une réponse cinglante plus violente encore. Cette fois-ci, il poussa un cri de douleur, ce fut le premier. Deux mains le saisirent par les épaules, froissant sa veste sombre et l'obligeant à prendre la posture d'une prière mahométane, la tête enfoncée dans les coussins. Il

rua à l'aveuglette pour se débattre et atteignit son agresseur qui jura en italien. Mais cette victoire fut de courte durée, un violent direct à l'estomac lui rendit la monnaie de sa pièce tandis qu'une poigne puissante cherchait à l'étrangler. Avec l'énergie du désespoir, il tenta de rouler sur lui-même obligeant les doigts qui s'enfonçaient dans son cou à se raccrocher au crucifix dont la chaîne se brisa. Il découvrit le rictus mauvais de son assillant qui fit un signe à un comparse. Un poing sorti de nulle part s'abattit sur sa nuque, lui donnant l'impression que le plafond et une partie du bâtiment venaient de s'écrouler sur ses vertèbres. Dans une brume d'incertitude, il vit son premier tortionnaire regarder le symbole qui, d'ordinaire, le liait à sa foi. L'homme souriait en manipulant la croix de bois rehaussée d'un Christ de bronze. Le sourire d'un enfant qui viendrait de piéger une sauterelle et s'apprêterait à lui arracher les pattes, un sourire malsain, de ceux qui précèdent les blasphèmes. L'objet dur et froid

força le chemin des reins du prêtre, lui arrachant un cri de douleur que le coussin de velours ne parvint pas à étouffer. Il entendit l'homme éclater de rire, fier de son effet malgré la lourdeur potache de sa cruelle plaisanterie. Puis l'étau qui enserrait son corps le força à se coucher sur le côté, en chien de fusil. Il tenta un appel au secours, mais sa gorge fut immédiatement bâillonnée par un tube en plastique souple au goût acide. La canule dépassa la limite de la lulette, lui provoquant un haut-le-cœur. Un air vicié s'en échappa, précédant une pâte qui lui brûla les muqueuses. La mousse polyuréthane libérée de la pression de la bombe entra en expansion, colmatant le moindre recoin disponible. Elle remonta les voies étroites des sinus, s'engouffra dans la trachée, figeant le dessin minutieux des bronches. Privé instantanément d'un accès à l'air, le prêtre se débattit avec l'énergie du désespoir, lançant dans toutes les directions des regards désespérés, s'arrachant la peau du cou à la recherche d'une voie d'entrée. Les

mains l'avaient lâché, inutiles désormais. Il mourut sans émettre un son. Il n'eut même pas un hoquet.

La suite ?

Bientôt sous vos yeux si vous le souhaitez !